

Actuellement je suis de temps à autre dans les remèdes, quoique je sois arrêté depuis le mois de septembre dernier. Il n'y a que les beaux temps qui pourront me rétablir tout à fait. Cette dernière maladie est une suite de la première que j'ai eue dans le mois de juin dernier, qui était une fluxion de poitrine dans laquelle je n'ai pas été suffisamment purgé, de sorte que, peu de temps après être relevé, je suis tombé dans cette dernière maladie de laquelle je ne suis échappé que par une espèce de miracle. En bien comptant, voilà près de dix mois que je suis accablé de maux. Dieu veuille qu'ils contribuent à mon salut !

Pour votre cher fils, mon neveu, il s'est parfaitement bien soutenu jusqu'à ce jour. Il a été pour moi d'un grand secours dans mes maladies, se portant avec un zèle admirable à me rendre tous les services qui ont dépendu de lui, et cela avec une adresse et une affection sans égales ; c'est un enfant des plus aimables et d'un caractère charmant qui se fait aimer de tous ceux qui le connaissent. Il travaille sans relâche à se perfectionner dans les études du génie et de l'artillerie dans lesquelles il réussit on ne peut mieux. J'espère que dans le cours de cette année, il sera en état de se faire examiner, et je suis persuadé qu'il sera admis sans aucunes difficultés. J'ai plus lieu d'espérer à présent que jamais, d'autant mieux que c'est M. le comte de Maurepas qui a l'inspection sur tous les ingénieurs de la marine, depuis la mort du maréchal d'Asfeld, arrivée depuis environ trois semaines ou un mois. Ce qui le mettra en état de placer mon neveu avantageusement, m'ayant promis de le faire sitôt qu'il serait en état d'exercer le génie et l'artillerie. Je vais lui donner un maître à dessiner, car le dessin est une partie essentielle du génie. J'ai bien lieu d'être content de lui, n'étant aucunement dissipé et étant d'une assiduité sans pareille à ses devoirs. Vous en serez, à ce que